

La ville domine de quelques mètres le lit de la rivière. Une zone étroite de jungle touffue l'en sépare et remonte, en amont, presque jusqu'aux gorges de Dar-Ounta.

Au delà de la route, vers le Sud, s'étend une zone plate, devenue désertique par l'invasion des sables, mais où apparaissent encore des traces de champs et de vignes. En bordure, se dresse un plateau surbaissé, onduleux et rocheux, à la limite duquel surgissent les décombres des stations bouddhiques. Il se termine à l'Est après quelques ressauts et tombe, au Sud, sur la plaine caillouteuse de Haḍḍa, village dont les maisons apparaissent au loin, en bordure d'un autre plateau plus étendu.

Le sentier reliant cette localité à Djelal-Abad ne mesure pas moins de huit kilomètres. Il n'est

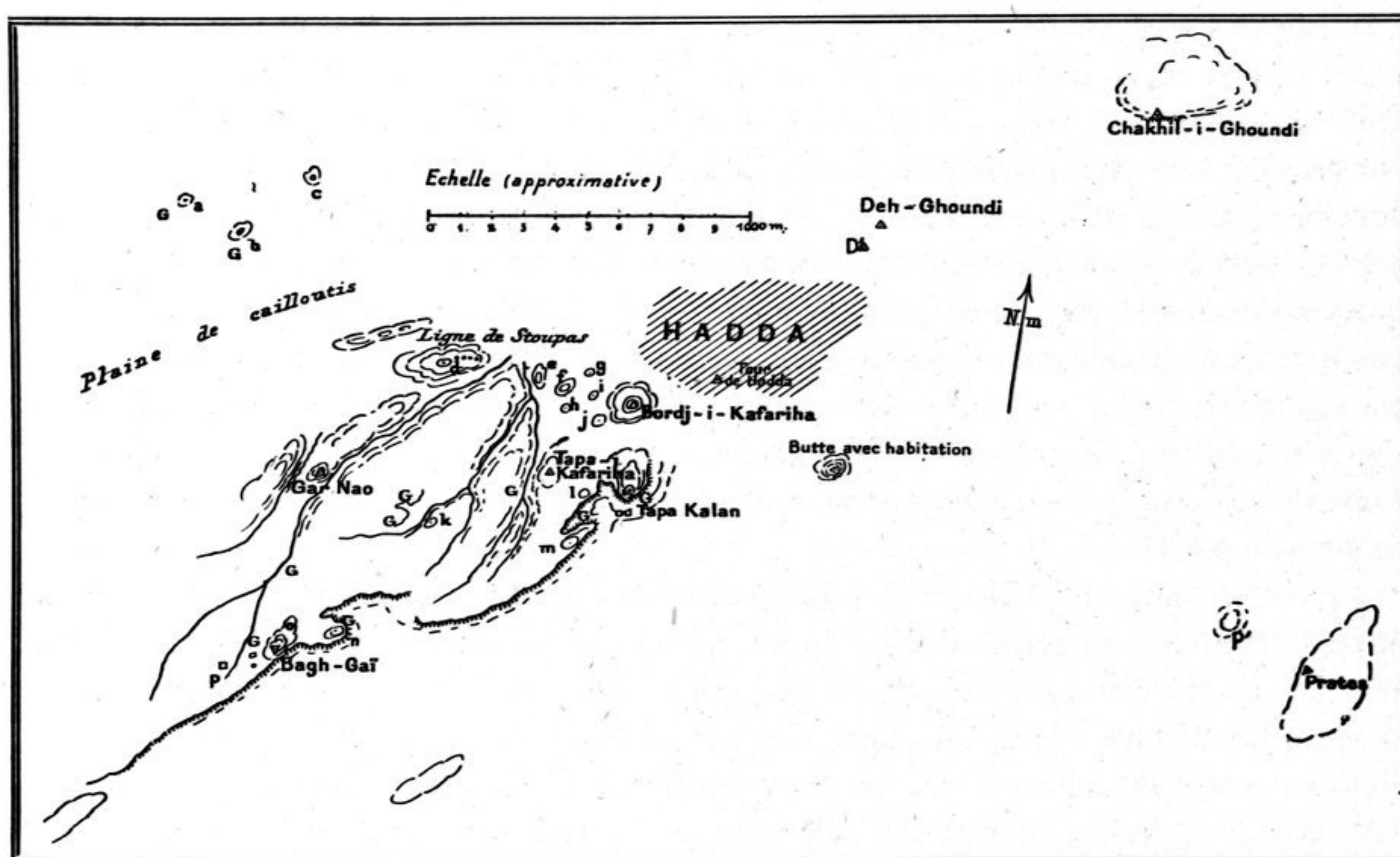


FIG. 2. — Haḍḍa et les sites explorés.

accessible qu'aux piétons ou aux cavaliers; mais une route, longeant vers l'Est les ressauts du plateau et se détachant de celle de Peshawar, aboutit aux premières maisons du village.

En approchant de ce dernier, on voit le sol se redresser. Au désert de cailloux fait suite le plateau à surface rocheuse se continuant par la croupe sur laquelle s'étend l'agglomération. Au Nord-Est, il se termine à un endroit cultivé. C'est là que s'étale la station bouddhique de Deh-Ghoundi. Dans la même direction, mais à 1 km. 300 du village, est le petit pic de Chakhil-i-Ghoundi isolé et visible de loin, au milieu de la plaine caillouteuse.

Haḍḍa franchi, l'on voit le plateau prendre de la hauteur et dominer de 17 mètres la plaine voisine. La vallée de Tchapiār l'intercepte dans la direction Nord-Est, suscitant, sur ses flancs, une chute brusque en falaise. La bordure Nord est dentelée par les vallées profondes drainant la surface du plateau; l'une d'elles se dirige sur Haḍḍa et le contourne ensuite vers l'Est. A sa source, le lobe qu'elle détermine est couvert par les ruines du Tapa-Kalān (fig. 2) et avant d'atteindre les premières maisons, elle laisse à sa gauche les ruines du grand stūpa connu des